

# Passion Faïence

n° 55 - juin 2021

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

## Sommaire

**Ce numéro ne contient que des articles ou notes de J. BONTILLOT**

- Décors d'enfants bretons sur des faïences de Montereau et de Choisy.

p. 2-4.

- Quelques nouvelles faïences de La Charité-sur-Loire.

p. 5-12

- Jules Dupré et Charles Hamlet.

p. 13-15

- Décors d'émaux en relief sur des faïences de Montereau.

p.16-20

- Créations de Maurice Brédiot à Montereau, en 1948-49.

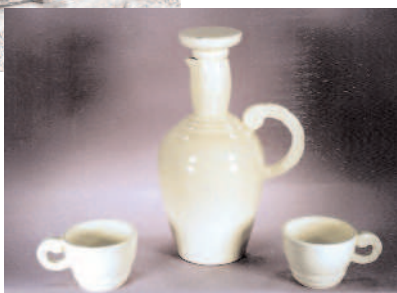
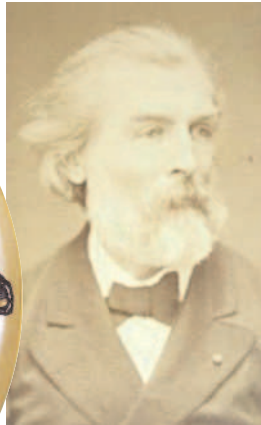
p.21-23

- Des assiettes peintes par Marie Coret vers 1888.

p.24-26

- Explosion d'un four à la faïencerie de Montereau il y a 140 ans.

p.27-28



## Décors d'enfants bretons sur des faïences de Montereau et de Choisy

par Jacques BONTILLOT

Deux assiettes à dessert ornées d'une bordure de brins d'heucheria entourant un motif représentant des enfants bretons en décalcomanie polychrome étaient connues depuis 1985 avec une marque en creux et en rond MONTEREAU / FRANCE et la mention MADE IN FRANCE imprimée au tampon. Il était évident qu'il s'agissait d'une production récente, ayant utilisé des bordures à succès (\*).

En 1995, un de nos correspondants nous indiqua qu'il possédait six grandes soucoupes avec des enfants bretons, sans marque, et souhaitait connaître leur origine. Nous les présentons ici, à la suite des premières assiettes car on verra que certaines scènes sont identiques.



Fig. 1 - Petite assiette polychrome, bordure de brins d'heucheria  
Légende : "Retour du marché" - marques H 16 et G 74  
Photo JB, 1986-02



Fig. 2 - Petite assiette polychrome, bordure de brins d'heucheria  
Légende "On ne peut refuser" - marques H 16 et G 74  
Photo JB, 1986-02

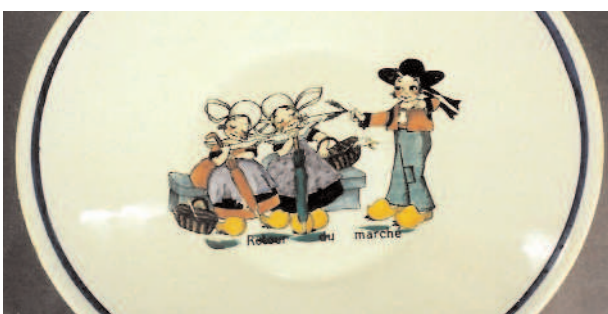


Fig. 3 et 4 - soucoupes Ø 13,3 cm, sans marque. Elles sont décorées des mêmes scènes légendées que sur les assiettes des fig. 1 et 2.



marque en creux,  
codifiée H 16

**MADE IN FRANCE**

marque imprimée,  
codifiée G 74

**H.B.C.M.**  
**FRANCE**

marque imprimée,  
codifiée G 70

Les codes des marques ci-dessus (figurées à leur vraie grandeur) sont issus de notre répertoire de 2006

(\*) - La bordure aux brins d'heucheria, codifiée B 011 dans notre ouvrage "Les assiettes historiées de Creil & Montereau" tome 1, a été utilisée pour accompagner 14 séries, de 1867 à 1902.



Fig. 5 - Soucoupe Ø 13,3 cm, sans marque  
Légende "Il est fier d'avoir fait bonne pêche"  
Photo JB, 1995-12



Fig. 6 - Soucoupe Ø 13,3 cm, sans marque  
Légende "A qui / pour un petit baiser?"  
Photo JB, 1995-12



Fig. 7 - Soucoupe Ø 13,3 cm, sans marque  
Légende "N'est-il pas mignon à croquer?"  
Photo JB, 1995-12



Fig. 8 - Soucoupe Ø 13,3 cm, sans marque  
Légende "C'est encore moi qu'on accusera"  
Photo JB, 1995-12

Après avoir photographié les soucoupes, nous avons eu la chance de retrouver les photos de deux assiettes rondes, de forme "coupe", comme il s'en fabriquait à Montereau au début du 20<sup>ème</sup> siècle (voir fig. 9 et 10, page suivante). Comme les premières, elles comportaient les mêmes marques en creux et au tampon codifiées H 16 et G 74 dans notre répertoire de 2006.

Les photos étaient malheureusement encore en noir et blanc. Les légendes étaient déjà connues grâce aux soucoupes : "C'est encore moi qu'on accusera" et "N'est-il pas mignon à croquer?"

Peu de temps après, une petite assiette à dessert (Ø 16,6 cm) en terre blanche, ayant la même bordure que les précédentes, nous fut présentée par le détenteur des soucoupes (voir fig. 11, page suivante). Elle était de forme très légèrement chantournée et le motif, qui nous semblait être une impression coloriée, était déjà connu puisque c'était le même que celui de notre toute première assiette dont la légende était "Retour du marché". Cette assiette avait une nouvelle marque : H.B.C.M. France (qui avait été codifiée G 70 en 2006). On avait donc affaire à une production de Montereau, postérieure à 1920, date où la manufacture de Choisy racheta celle de Montereau.



Fig. 9 - Assiette de forme "coupe" au décor polychrome légendé  
"N'est-il pas mignon à croquer ?"  
marques H 16 et G 74 - Photo JB, 1986-02



Fig. 10 - Assiette de forme "coupe" au décor polychrome légendé  
"C'est encore moi qu'on accusera".  
marques H 16 et G 74 - Photo JB, 1986-02



Fig. 11 - Assiette au bord légèrement chantourné, imprimé en bleu,  
avec vignette polychrome légendée "Retour du marché".  
Marque "HBCM France" de type G 70  
Photo JB, 1996-01



Fig. 12 - Assiette au bord légèrement chantourné, imprimé en bleu,  
avec vignette polychrome légendée "Retour du marché".  
Marque "H.B. & Cie / Choisy / France"  
Photo JB, 1996-01

Une autre assiette (fig. 12), à peu près similaire à la précédente (fig.11) puisque décorée de la même vignette (scène du "Retour du marché") avait été réalisée sur la même forme légèrement chantournée, mais la bordure imprimée en bleu était différente. Une marque imprimée figurait au revers : H.B. & Cie / Choisy / France. Celle-ci nous indiquait donc que ces décors, très probablement édités à l'origine par la manufacture de Choisy-le-Roi, avaient été continués à Montereau après la reprise de la vieille usine monterelaise par la société H. Boulenger & Cie.

## Quelques nouvelles faïences de La Charité-sur-Loire

par Jacques BONTILLOT

Dans de précédentes publications <sup>(1)</sup>, nous avons rendues publiques les photos d'assiettes peintes à La Charité ainsi que celles de tessons trouvés dans les fouilles de l'ancien prieuré clunisien transformé en faïencerie après la Révolution.

Venant de retrouver un complément à ces premières illustrations, nous les présentons ci-après.

Il s'agit d'assiettes ou de pièces de collections privées attribuables à cette manufacture (par comparaison des décors ou des formes avec d'autres marqués) et des tessons provenant des fouilles de 1994 dont les plus significatifs ont été exposés au musée de Varzy en 1996 et dont les photos avaient été mal rangées.

Nul doute que cette documentation photographique pourra servir à des chercheurs futurs, d'autant que certains décors <sup>(2)</sup> se retrouvent en d'autres centres comme Montereau ou Creil.



Fig. 13 - Assiette ronde, Ø 22 cm, décorée d'une fine guirlande de brindilles, peinte à la main  
marque LA CHARITÉ en creux.

Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 14 - Assiette octogonale, 23,3 cm sur pans, sans marque, mais décor attribuable à La Charité par comparaison avec l'assiette ronde de la fig. 13

Photo J. Bontillot, 1995-09

(1) - Bontillot (Jacques), *A la recherche des peintres et de leurs travaux dans les manufactures de faïence fine de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à 1840*. DFF n° 49, février 2020, p.20-21.

- Bontillot (Jacques), *Les faïenciers cités dans l'état civil à La Charité-sur-Loire de 1802 à 1812 et photos de tessons décorés trouvés en fouilles en 1994*. DFF n° 59, mai 2020.

(2) - C'est notamment le cas pour le fin décor peint des fig. 13-14 qu'on rencontre à Creil, pour les décors marbrés rencontrés à Montereau, et pour le décor herborisé sur fond beige, connu à Creil.



Fig. 15 - Assiette octogonale plate, 22 cm sur pans, bord perlé sans marque, décor attribuable à La Charité par comparaison avec celui de la fig.48 du DFF 59, p.25.  
Photo JB, 1995-09



Fig. 16 - Assiette octogonale creuse, 23,5 sur pans, bord perlé sans marque, décor attribuable à La Charité par comparaison avec celui de la fig.48 du DFF 59, p.25.  
Photo JB, 1995-09



Fig. 17 - Assiette ronde, Ø 22 cm sans marque, décor "à la ruine" attribuable à La Charité par comparaison avec ceux du DFF 49, p.20-21  
Photo JB, 1995-09



Fig. 18 - Assiette dodécagonale, 20,4 cm sur pans sans marque, décor "à la ruine" attribuable à La Charité par comparaison à ceux du DFF 49, p.20-21  
Photo JB, 1995-09



Fig. 19 - Assiette dodécagonale avec bord en relief et filets peints, 20,3 cm sur pans - 20,7 cm sur pointes sans marque, attribuable à La Charité à cause du décor en relief  
Photo JB, 1995-09



Fig. 20 - Détail du décor en relief de la bordure. Il est comparable à celui du tesson trouvé en fouilles à La Charité (fig. 7, du DFF 59, p.13)  
Photo JB, 1995-09



Fig. 21 - Grosse tasse à décor d'engobes mêlées, dit marbré, Ø col 11,7 cm, hauteur 7,9 cm (coll. privée) sans marque mais attribuable à La Charité par comparaison avec les tessons trouvés en fouilles, figurés ci-après. La forme est celle qui figure sur la planche accompagnant la demande de brevet de Stevenson à Creil, en 1806, où figure l'appellation de "tasse à thé".

On notera que des tessons au décor similaire ont été trouvés au faubourg St-Nicolas de Montereau où J. Stevenson vint travailler avant d'aller à Creil.

Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 22 - Pot à eau ou théière de forme tronconique, à décor marbré.  
Tessons trouvés en fouilles à La Charité, en 1994 : 557 - SB 94.C. 678.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 23 - Tasses de forme litron ou carrée, de tailles différentes.  
de gauche à droite : Ø 6,7 cm / h 6,4 cm - Ø 5,3 cm / h 5,2 cm - Ø 5,3 cm / + de 5 cm  
Tessons trouvés en fouilles à La Charité, en 1994 : 557 - SB 94.C 612.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 24 - Tessons de tasses à thé à décor marbré, trouvés en fouilles à La Charité, en 1994 : 557 - SB 94. C 609

Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 25 - Tessons de tasses à thé à décor d'engobe colorée, trouvés en fouilles à La Charité, en 1994.  
à gauche : 553 - SB 94. C 550 (Ø col 10 cm, h 6,5 cm) ; à droite : 553 - SB 94. C 549.

Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 26 - Tessons de bords de soucoupe à décor herborisé sur engobe beige-rosé, trouvés en fouilles à La Charité, en 1994 : 520 - SB 94. C 276.

Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 27 - Tessons de soucoupes à décor marbré, trouvés dans les fouilles de La Charité, en 1994 : 557 - SB 94. C 613.  
La soucoupe de droite est défectueuse car voilée.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 28 - Couvercle percé (de théière ?) et autre fragment de couvercle à vernis noir, trouvés en fouilles à La Charité, en 1994.  
a gauche, Ø 7,7 cm (557 - SB 94. C. 689) à droite : 557 - SB 94 C. 690.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 29 - Divers tessons (dont pied de vase) avec décors de grecque ou de perles, trouvés en fouilles à La Charité, en 1994 : 570 - SB 94. C. 860.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 30 - Fragment de porte huileur, émail blanc, trouvé en fouilles à La Charité, en 1994  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 31 - Petite tasse, émail blanc, fouilles : 557 - SB 94. C. 674.  
Photo J. Bontillot, 1995-09

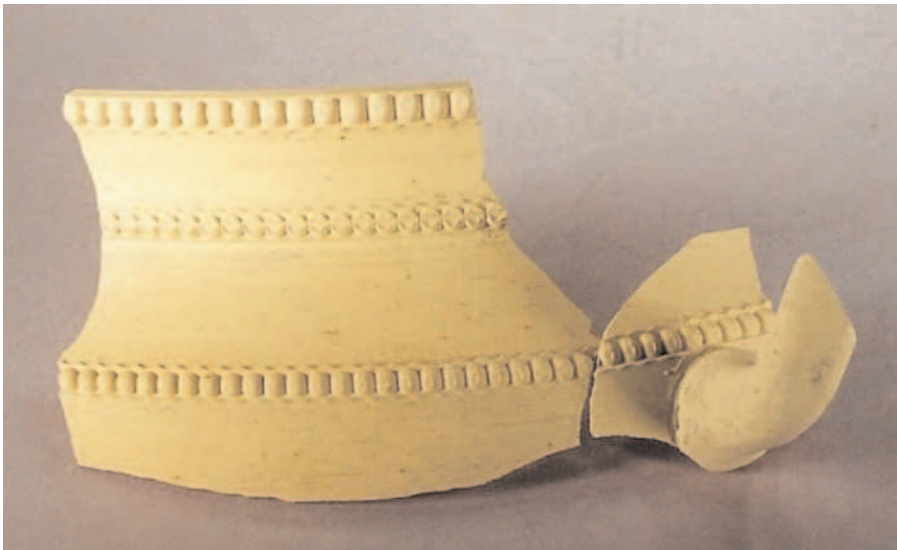


Fig. 32 - Col de soupière trouvé en fouilles à La Charité, en 1994 : 568 - SB 94. C. 807.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 33 - Assiette en biscuit Ø 22 cm, trouvée en fouilles à La Charité, en 1994 : 557 - SB 94. C. 620.  
Photo J. Bontillot, 1995-09



Fig. 34 et 35 - Soupière de forme octogonale, à décor de grosses perles (Ø 4 mm) (coll. privée). Elle n'est pas marquée mais est attribuable à La Charité grâce à un tesson ayant des perles identiques, trouvé en fouilles à La Charité, en 1994 (voir fig.6, DFF 59, p.12). Cette pièce blanche est émaillée. Elle présente des traces d'usure et un gros éclat réparé anciennement avec des agrafes. Longueur totale avec anses : 35,3 cm ; hauteur : 23 cm. Longueur couvercle : 28,2 cm, largeur : 21 cm. Pied : 18,9 x 12 cm ; Intérieur col : 26 x 19,3 cm.

Photo J. Bontillot, 1995-10

## Jules Dupré et Charles Hamlet

par Jacques BONTILLOT

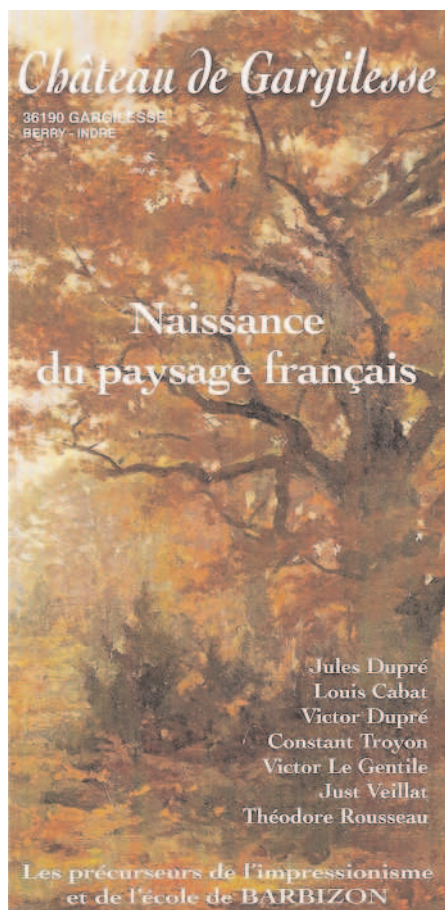


Fig. 36 - Annonce de l'exposition.

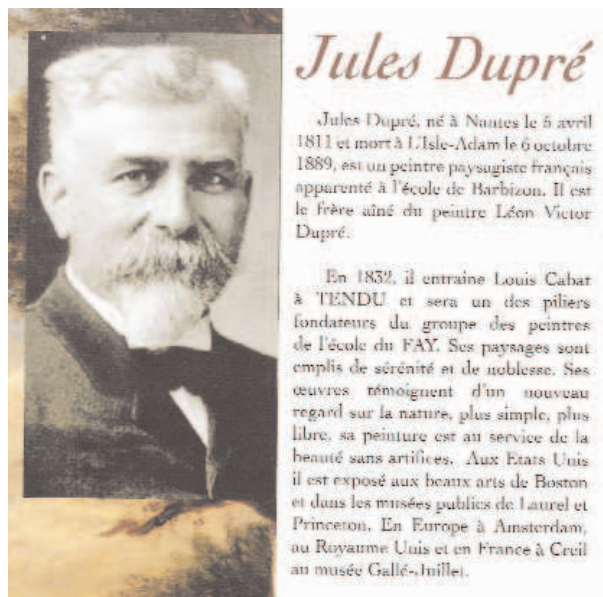


Fig. 37 - Notice de Jules Dupré, dans le catalogue de l'exposition.

L'exposition "Naissance du paysage français : les précurseurs de l'impressionnisme et de l'école de Barbizon", que nous avons visitée à Gargillesse en septembre 2019, montrait 70 peintures de Jules Dupré, Louis Cabat, Victor Dupré, Constant Troyon, Victor Le Gentile, Just Veillat et Théodore Rousseau, toutes réalisées de 1832 à 1853 (1).

C'est, en effet, en 1832 que Jules Dupré et Louis Cabat, deux jeunes artistes peintres d'une vingtaine d'années, déci-

dèrent de quitter Paris pour peindre en toute liberté dans le sud de la campagne Berrichonne.

Deux ans après, ils s'installèrent plus au sud, dans un minuscule village nommé Le Fay où les rejoignirent rapidement d'anciens compagnons. Le Fay est ainsi le lieu où s'est formé, pour la première fois, un regroupement d'artistes peintres, inspirés par des paysages bucoliques et voulant peindre un monde bien différent de celui pratiqué dans les ateliers parisiens. Cette "École du Fay" représente donc, quinze avant l'Ecole de Barbizon, l'émergence d'un nouveau regard sur le paysage.

Voulant en savoir plus sur cette joyeuse bande de peintres, et surtout son meneur dont on nous disait qu'il était exposé au musée de Creil, nous interrogeâmes Internet.

Une notice bien documentée (2) apparut bientôt sur le site de la ville de L'isle-Adam où il résida de 1872 à son décès en 1889, mais... la photo de ce peintre paysagiste nous interpella comme déjà vue.

(1) - Remarquable exposition présentée par Annick Thévenin, dans les salons du château de Gargillesse (36190) de juin à septembre 2019, avec catalogue de 32 pages n'offrant, avec de belles photos, qu'une sélection des œuvres exposées et des notices succinctes sur chaque peintre.

(2) - <http://www.ville-isle-adam.fr/decouvrir/index.php?p=16> - Cette notice nous a toutefois interpellé (sans que l'on puisse prouver une erreur) pour ce qui concerne François Dupré (en 1815), propriétaire de manufactures de faïence à Creil et à Saint-Yrieix-la-Perche et fondateur d'une nouvelle fabrique de porcelaine à Parmain.

Hommes Célèbres - Ville de L'Isle-Adam Page 2 sur 2

**Jules Dupré**  
Jules Dupré (1811-1898)



Deuxième peintre paysagiste du XIX<sup>ème</sup> siècle, fondateur de l'École du paysage français moderne, Jules Dupré est issu d'une vieille famille de l'Isle-Adam. Il voit le jour à Nantes le 5 avril 1811 dans la famille de sa mère. En 1813, son père, François Dupré, propriétaire de manufactures de faïence à Creil et à Saint-Yrieix-la-Perche, dans le canton de Limoges, crée une nouvelle technique de confection à l'armoire. Dès l'âge de 15 ans, Jules devient des assistants en s'inspirant de la flore de la région.

François Dupré, associé à la direction d'une manufacture de porcelaine à Limoges, amène avec lui sa famille. Là, Jules apprend du contact de son père toutes les techniques de fabrication de la porcelaine et de décor des assiettes. Mais il est attiré par la peinture d'après nature. C'est après qu'il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Paris. Tout au long de sa formation, il grandit sous l'œil de Jean-Michel Drouot, directeur des sites de David, Goussier et Desbordes.

Jules Dupré va à l'école de Barbizon. Cabat, Paul Huet, Troyon, Fleury, Théodore Rousseau, avec lequel il effectue de nombreux voyages en France à la recherche de paysages idéaux. A 20 ans il est retenu au "Salon" de 1831. Il expose, une Vue de l'Isle-Adam et une Vue de l'Isle-Adam. Il rencontre Henri Chevre, qui lui fait découvrir les paysages de l'Angleterre. En 1833, les terres de l'Isle et la vallée de Montmorillon l'inspirent. En 1838, le Salon le récompense.

En 1845, il s'installe avec Rousseau à Montaubert. Possédant un peu d'argent, en octobre 1849, il loue à l'Isle-Adam une maison en face de l'église, à l'angle de la Grande Rue. En 1847, il reçoit la Légion d'honneur, ce qui entraîne une brève éclipse de son ami Rousseau. En 1860, il épouse à Champagne-sur-Oise, Stéphanie-Augustine Mureau, fille d'un architecte.



En 1870, Jules Dupré est promu officier de la Légion d'honneur. Deux ans plus tard, il achète à l'Isle-Adam la propriété de la place du Village, une maison assez grande pour recevoir ses amis : Courbet, Daubigny, Rousseau, Bouvier, Daubigny-Delvaux, Daubigny. Il y fait aménager un grand atelier dans les combles, d'où il a une vue imprenable sur l'Isle.

L'Exposition universelle de 1889 consacre l'œuvre de Jules Dupré. Atteint de la maladie de la "pierre", il doit être opéré. Mais il ne se remet pas de cette intervention et meurt à l'Isle-Adam le 6 octobre 1898, à l'âge de 87 ans. Le 30 juin 1899, son atelier est vendu.

En juillet 1894, le conseil municipal de l'Isle-Adam, ses administrateurs et ses amis du comité lui font ériger un monument commémoratif à l'angle de la rue Michel et de la place du Village, à proximité de son ancien atelier. Le monument est le résultat d'un concours au grand et à l'origine, l'architecte, Scipion de Léon. Composé en style néo-romanesque italien, il se compose à sa base d'une tour qui a été surmontée d'un dôme. Le monument est placé sur un socle en bronze, coulé de l'œuvre de Jules Dupré, exécuté par le sculpteur Louis-François Marquet, dont le musée d'art et d'histoire Louis-Serviez possède le modèle.



Ce monument commémoratif est inauguré le dimanche 7 août 1894, en présence du directeur des Beaux-Arts, M. Roujon, du peintre M. François, membre de l'Institut, et de Henri Lemer, élève du maître et représentant la municipalité de l'Isle-Adam.

Le musée de Jules Dupré sera détruite vers 1900. Une rue de l'Isle-Adam qui devait s'appeler Jules Dupré, fut d'inspiration de plusieurs années de ses œuvres, porte aujourd'hui son nom.

Le Musée d'art et d'histoire Louis-Serviez de l'Isle-Adam conserve plusieurs toiles de cet artiste, notamment un buste de l'architecte français, mais aussi de grandes œuvres internationales, comme l'œuvre de Jacques-Louis David, représentant une œuvre.

[ Accueil ] [ Nouveautés ] [ Fiche aux Questions FAQ ] [ Accessibilité ] [ Aide ] [ Mentions légales ] [ 023 ]

Fig. 38 - Notice Jules Dupré sur le site de la ville de L'Isle-Adam

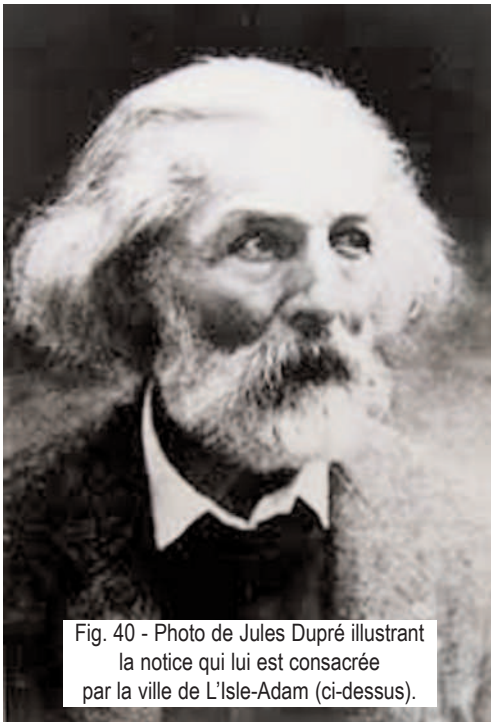


Fig. 40 - Photo de Jules Dupré illustrant la notice qui lui est consacrée par la ville de L'Isle-Adam (ci-dessus).

- 18 - *Passion Faïence - n° 29 - Février 2006*

**Charles HAMLET et la famille GRIFFITHS, graveurs à Creil**

par Marion Kalt



Fig. 1 - Photographie de Charles Hamlet, 2ème quart du 20ème siècle (en 17,7 x 12,1 cm). Musée de Creil. © Musée de Creil

**Charles HAMLET, artiste à la faïencerie de Creil**

*Qui était Charles Hamlet ?*

Edmond Charles GRIFFITHS, plus connu sous le pseudonyme de Charles Hamlet, naît à Creil (Oise) le 1er avril 1842. Il y grandit, entouré de ses six frères et sœurs et de ses parents, Marie et Hamlet Vernon Griffiths, originaires de la province du Staffordshire, en Angleterre. Il va à l'école et reçoit des cours d'arts plastiques, donnés au départ par son père, puis plus tard par Auguste Vyard, artiste peintre habitant à Verneuil-en-Halatte.

Charles présente plusieurs dessins au fassin au Salon des Beaux Arts en 1861 et au

Salon des Refusés en 1863 à Paris. Il expose aux côtés de son ami peintre Henri Bruner Lacoste (dont le musée Gallé-Juillet conserve quelques œuvres).

Pour s'entraîner, il copie les œuvres d'artistes de son temps, parmi lesquels Emile de Tourneville, peintre de paysages et de marines et conservateur du musée du Luxembourg, Eugène Isabey, peintre de genre parisien ou Damourette, lithographe parisien.



Fig. 2 - Un gobelet, d'après Damourette, n° 101 x 113,1 cm, moulé et plombé, par Charles Hamlet. Album de dessins d'Emile Dalé, vers 1860. Musée de Creil. © Musée de Creil

Charles devient ensuite graveur à la manufacture de Creil, tout comme son père et son grand-père, dans les années 1860.

Il crée des modèles illustrés des assiettes, par séries de douze, ou plus rarement des plats, des fontaines et des vide-poches.

Ces modèles sont le plus souvent inspirés d'œuvres d'artistes renommés, ayant vécu et

Fig. 39 - Photo de Charles Hamlet dans PF 29, p.16

Elle illustre en effet un article paru dans notre revue (3) et il était évident que la photographie du musée de Creil, légendée "Photographie de Charles Hamlet, 2<sup>ème</sup> quart du 20<sup>ème</sup> siècle" était identique à celle publiée sur Internet, d'où enquête avec retour en arrière...

On s'aperçut rapidement que l'auteur de cet article était moins affirmatif dans un catalogue publié en 2005 (4) où, page 4, elle légendait la même photo "Photographie présumée de Charles Hamlet âgé".

Ayant demandé à l'auteur du catalogue de Gargilesse des précisions quant à l'origine de la photo publiée, et sans réponse de sa part, nous avons poursuivi notre enquête auprès de l'association des Amis de L'Isle-Adam (5) puis sur Internet.

Le portrait de Jules Dupré, peint par Courbet, puis une photo comparable à celle de la fig.40, bientôt suivie par celle d'un buste en bronze, couleur terre, placé sur une colonne,

(3) - Kalt (Marion), "Charles Hamlet et la famille Griffiths, graveurs à Creil" dans *Passion Faïence*, n° 29, février 2006, p.16-23.

(4) - Kalt (Marion), *Charles Hamlet, artiste à la faïencerie de Creil - Collections du musée Gallé-Juillet et du musée de la faïence de Montereau*.

(5) - Nous espérons avoir des précisions sur le fait que Jules Dupré avait appris toutes les techniques de fabrication de la porcelaine et de décor d'assiettes auprès de son père, parti à Limoges et si François Dupré avait bien été propriétaire à Creil. Aucune réponse probante ne put m'être donnée.



Fig. 41 - Portrait de Jules Dupré par Courbet



Fig. 42 - Photo de Jules Dupré

dans un monument commémoratif érigé à L'Isle-Adam, finit par nous convaincre que la photo de Charles Hamlet publiée en 2005 et 2006, n'était pas la sienne.

Si elle avait été découverte dans les papiers du musée de Creil, c'était sans doute parce que la famille Gallé-Juillet la possédait, au même titre que des peintures d'autres artistes de cette époque avec qui ils pouvaient être en bonnes relations. Il est également possible que Ch. Hamlet, ou son père, ait cotoyé Jules Dupré, à moins que ce soit Ernest Gallé.



Fig. 43 - Buste de Jules Dupré, 1811-1889

Alors, qui est l'homme aux cheveux en brosse vu à Gargillesse ?

Il se pourrait bien que ce soit Jules Dupré dont la photo aurait été prise dans les années 1870, peut-être quand il fut promu officier de la Légion d'Honneur. Son dossier, très maigre, n'en comporte pas. Il est seulement indiqué qu'il a été nommé chevalier le 12/09/1849. Il avait alors 38 ans.

Saura-t-on un jour ce qu'il en est ?



Fig. 44 - Monument commémoratif érigé à L'Isle-Adam en 1894 avec le buste de Jules Dupré

## Décors d'émaux en relief sur des faïences de Montereau

par Jacques BONTILLOT

Notre collecte photographique relative à la production de Montereau et de Creil & Montereau a été effectuée depuis très longtemps et nous avons, petit à petit enregistré ce qui nous était montré, sans trop savoir ce qui pourrait en être tiré. Aujourd'hui, nous vous communiquons les photos de pièces décorées avec des émaux en relief. Le décor est cerné d'un trait faisant office de cloison empêchant le mélange des émaux colorés.

Manquant de données issues des manufactures, on peut s'interroger sur le lieu où ce décor fut réalisé. On constate seulement que le biscuit de certaines pièces, marqué MONTEREAU en creux en 1/2 cercle, a bien été fabriqué par la faïencerie de Montereau sous LM&Cie et B&Cie.

Ceci ne prouve pas que le décor a été réalisé dans la manufacture. Il était en effet assez courant de vendre des pièces "en blanc" ou en biscuit à des décorateurs travaillant pour leur propre compte.

Toujours est-il qu'il me semble utile de faire connaître ces éléments décoratifs assez courant sous le Second Empire.

MONTEREAU  
LM&Cie

Marque en creux codifiée E 19  
dans notre répertoire de 2006



Fig. 45 - Petite coupe (Ø 24 cm) montée sur bronze

Décor peint en bleu + or (usé) + émaux cernés ; marque E 19 - au revers, l'aile est peinte en bleu clair - le pied est émaillé blanc

Photo J. Bontillot, 1989-02



Fig. 46 - Coupe au décor de dragon en émaux cernés  
Ø 26 cm, marque E 19 - Musée de Montereau, Inv. MRO.92.05.01.

Photo J. Bontillot, 1986-10



Fig. 47 - Soucoupe au décor d'émaux cernés sur fond bleu foncé  
Ø 14 cm, marque E 19 - Musée de Montereau, Inv. MRO.89.03.01.

Photo J. Bontillot, 1989-03



Fig. 48 - Plaque au décor japonisant d'émaux cernés sur fond bleu vif. Le revers est rainuré en long.  
50,3 x 25,4 cm - marques E 19 + E 7

Photo J. Bontillot, 1991-09



Marque imprimée codifiée E 7  
postérieure au 16/04/1867

**L.M.&Co**

Marque imprimée codifiée E 13  
dans notre répertoire des  
marques de 2006



Fig. 49 - Petite coupe au décor d'entrelacs en émaux cernés  
Ø 24,5 cm, marque E 19 + L peint  
Musée de Montereau, Inv. MRO.91.26.01.

Photo J. Bontillot, 1991-06



Fig. 50 - Plat au décor d'entrelacs en émaux cernés  
Ø 37,5 cm, marque E 13 - défauts de cuisson

Photo J. Bontillot, 1989-11



Fig. 51 - Carreau au décor d'émaux cernés, 20,3 x 20,3 cm  
marque MONTEREAU / LM&Cie / CREIL  
Photo J. Bontillot, 1991-06



Fig. 52 - Petite coupe en terre ivoire, avec décor d'oiseau  
en fort relief avec fleurs et feuilles en émaux cernés  
marque F 17 + as de pique en creux  
Musée de Montereau, Inv. MRO.85.03.01. Photo JB, 1985-04



Marque imprimée codifiée F 16

Marque en creux codifiée F 17



Marque imprimée codifiée F 29

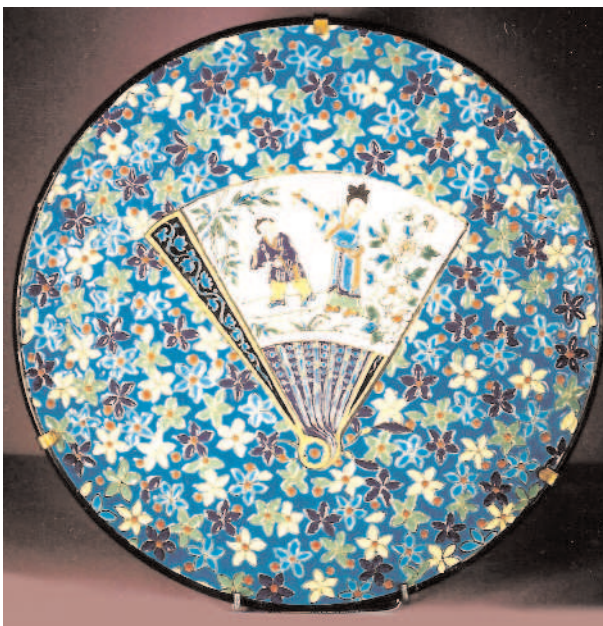


Fig. 53 - Plat au décor d'émaux cernés dans le style de Longwy  
Ø 30 cm, marque F 17  
Photo J. Bontillot, 1990-10



Fig. 54 - Service à fumeur à décor d'émaux cernés  
marque F 16 sous le plateau  
Musée de Montereau, Inv. MRO.90.19.12.  
Photo J. Bontillot, 1990-05



Fig. 55 - Cendrier à décor d'émaux cernés (imitation craquelé)  
marque F 16 Photo M. Bosquillon, sd.



Fig. 56 - Grand plat au décor d'émaux cernés polychromes - le revers est resté à l'état de biscuit - Ø 50 cm, marque F 17  
Photo J. Bontillot, 1987-05



Fig. 57 - Grand plat au décor d'émaux cernés polychromes, très épais - Ø 44,5 cm, marque F 17  
Musée de Montereau, Inv. MRO.92.03.01. - Photo J. Bontillot, sd.



Fig. 58 - Petite coupelle à décor d'émaux cernés sur fond rose, marque imprimée F 29  
Musée de Montreau, Inv. MRO.86.16.01.  
Photo J. Bontillot, 1987-02



Fig. 59 - Grand carreau au décor d'émaux cernés, 25,2 x 25,2 cm - marque B & Cie  
Photo G. Grandpierre, 2021-03

## Créations de Maurice Brédriot à Montereau en 1948-49

par Jacques BONTILLOT

Lorsque je fus contacté, en juin 1990, par une dame habitant les environs de Montereau, je ne me doutais pas qu'elle voulait offrir au musée (dont j'avais la charge à ce moment là) des pièces créées par son père peu après la seconde guerre mondiale.

Elle m'expliqua que son père, qui avait été dessinateur industriel, fut embauché par la faïencerie de Montereau pour intégrer le bureau de dessin et créer, en plus, de nouveaux modèles.

Sur la trentaine de pièces qu'elle offrait au musée, elle me précisa que celles qui n'avaient pas de marque HBCM faisaient partie des essais que son père avait conçus, tant pour les décors d'assiettes que pour des formes nouvelles. D'autres, marquées HBCM France, ont été commercialisées.

Nous vous les présentons aujourd'hui, pour témoigner de ce qui se fabriquait à cette époque.



Fig. 60 - Petit plat ovale à décor floral peint à la main  
terre ivoire, marque G 45  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.12.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 62 - Assiette Ø 22 cm à décor aérographe 4 tons  
avec coquelicot bleu, feuilles brunes  
terre ivoire, marque G 6  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.17.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 61 - Plat rond creux Ø 29 cm, à décor floral peint à la main  
terre ivoire, marque G 6  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.06.  
Photo J. Bontillot, 1990-12

**HBCM**  
FRANCE G 6

**H. B. C. M.**  
FRANCE G 45

Maurice Brédriot, fils de forgeron, est né à Maisons-Alfort le 04/11/1893. Il s'est marié avec Valentine Duval, à Paris (18<sup>e</sup> arr.), le 28/04/1921. Il est décédé à Paris (10<sup>e</sup> arr.) le 20/07/1979.

Il a travaillé à la faïencerie de Montereau en 1948 et 1949.

Ses créations sont présentées aux pages suivantes.



Fig. 63 - Assiette Ø 22,3 cm  
sans marque  
Essai du décor "Reine" sur terre beige fonc, filet bleu foncé  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.22.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 64 - Assiette Ø 22 cm  
sans marque  
Essai du décor "Reine" sur terre ivoire, filet vert  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.19.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 65 - Assiette Ø 22,4 cm  
sans marque  
Essai de décor de cerises à l'aérographe avec 2 tons de bleu  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.23.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 66 - Assiette Ø 22,3 cm  
sans marque  
Essai de décor floral à l'aérographe 3 tons.  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.24.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 67 - Assiette Ø 22,7 cm  
sans marque  
Essai de décor de vigne vierge à l'aérographe 3 tons  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.20.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



Fig. 68 - Assiette Ø 22,4 cm  
sans marque  
Essai de décor de raisins à l'aérographe 6 tons  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.25.  
Photo J. Bontillot, 1990-12



fig. 71 - Vase au décor orangé dégradé  
à l'aérographe, Ø 16 cm h 25 cm  
sans marque  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.02.  
Photo J. Bontillot, 1990-12

Fig. 69 et 70 - Deux versions d'un service à liqueur, sans marque  
musée de Montereau, Inv. MRO.90.47.30 et 31.  
Photo J. Bontillot, 1990-12

## Des assiettes peintes par Marie Coret vers 1888

par Jacques BONTILLOT

Dans les années 75-80, au moment où on détruisait la faïencerie de Montereau <sup>(1)</sup>, nous avons annoncé dans la presse que tout ce qui touchait à la faïencerie et aux faïences de Montereau nous intéressait... Il s'en est suivi de nombreux contacts et une action de collecte documentaire qui dura plus de vingt cinq ans.

En 1994, un correspondant nous présenta une douzaine d'assiettes au décor peint en bleu par sa grand-mère, vers 1888. La forme était inhabituelle et elles ne possédaient au revers qu'une marque en creux "Terre de fer", sans aucune marque de Montereau. Nous avons, évidemment, photographié ce témoignage qui resta longtemps en sommeil, avec les notes prises en 1994.

Plus tard, on découvrit que la forme des assiettes était celles du service "Hollandais" connu depuis longtemps et figurant sur les planches d'un catalogue soi-disant daté de 1886 <sup>(2)</sup>. Il était imprimé en bleu foncé sur une pâte bleue, dite aussi "pâte Japon" et marquée d'un J en creux.

Comme on peut le déduire des vues qui suivent, les décors peints ont été réalisés sur des assiettes dont seule la bordure avait visiblement été imprimée à la faïencerie.

La particularité de ces assiettes est de posséder les initiales de la famille de la décoratrice qu'il nous restait à identifier. Grâce aux renseignements récoltés en 1994 et aux recensements de la population, il nous fut facile de découvrir que c'était l'épouse du fermier d'Égrefin <sup>(3)</sup>, au village de Laval-en-Brie, canton de Montereau. Elle peignait sur faïence, pour son plaisir, comme d'autres faisaient de la broderie.

Née vers 1859, elle s'appelait Marie Delahaye et était mariée avec Eugène Coret, agriculteur en ce lieu depuis 1886 <sup>(4)</sup>. Il était donc évident que le chiffre finement peint (?) sur les assiettes, tantôt à gauche, tantôt à droite, devait se lire C D signifiant Coret-Delahaye.

Finalement, on ne sait pas comment ni où furent réalisés ces décors. Le chiffre CD, plus foncé que les décors du fond, est peut-être seul à mettre au compte de Marie Coret.

Contrairement à ce qui se lit habituellement : "le temps passe, le souvenir s'efface"...



marque imprimée  
(codifiée H 33)  
appliquée sur les  
pièces du service  
Hollandais

Fig. 72 - Assiette du service "Hollandais", décor bleu foncé sur fond bleu clair  
Photo J. Bontillot, 1979-11

(1) - Neumann (Pierre) et Bontillot (Jacques), *Coup d'œil dans la faïencerie de Montereau, avant et pendant sa démolition*. DFF n° 14, oct. 2004.

(2) - Ariès (Maddy), *Creil, faïence fine et porcelaine*. Paris, Lib. Guénégaud, 1994, p.89.

(3) - Cette ferme était importante car, outre le fermier, sa femme et leurs 3 enfants, y sont recensés en 1891 deux charretiers, un bouvier, un berger et un vacher.

(4) - Les recensements nous indiquent qu'ils n'étaient pas là en 1876 et ne sont plus là en 1896.



Fig. 73



Fig. 74



Fig. 75

Photos J. Bontillot, 1994-09



Fig. 76

**TERRE  
DE  
FER**

marque en creux  
(codifiée H 17)  
appliquée au  
revers des  
assiettes  
peintes



Fig. 77



Fig. 78



Fig. 79



Fig. 80



Fig. 81



Fig. 82



Fig. 83



Fig. 84

Photos J. Bontillot, 1994-09

## Explosion d'un four à la faïencerie de Montereau il y a 140 ans

Compte-rendu de la catastrophe survenue à la faïencerie de Montereau  
le 25 février 1881  
publié dans le *Journal de Montereau* du 3 mars 1881

Vendredi matin, vers sept heures, la cuisson d'un four, mesurant 17 mètres de hauteur et 25 de circonférence, se terminait, lorsqu'une explosion formidable, due peut-être à la force expansive des gaz, retentit tout à coup, et la partie conique de ce four (moitié environ) rompant ses cinq cercles de fer et ses montants verticaux s'effondrait en projetant des débris incandescents sur les chauffeurs et les ouvriers qui achevaient leur travail.

Ce fracas insolite (et exceptionnel dans cette immense usine qui n'a jamais vu d'accident grave), les cris de ceux qui purent s'échapper, les clameurs des blessés, attirèrent rapidement les ouvriers des ateliers voisins. Tous, sans crainte du danger, se précipitèrent vers cette fournaise, au milieu de laquelle luttaient contre la mort, en poussant des cris déchirants, deux de leurs camarades, engloutis jusqu'au milieu du corps dans des briques chauffées au rouge blanc, et qui abandonnaient des lambeaux de chair carbonisée aux mains de ceux qui cherchaient à les arracher de cet enfer.

Mais ils n'étaient pas les seules victimes, et combien étaient-elles ? Où et sur quels points se trouvaient-elles au moment de la catastrophe ?

Le dévouement, lorsqu'il vient du cœur, ne se mesure pas, et devant cette fournaise qui contenait encore (si une seconde rupture de ses attaches de fer était survenue), de quoi ensevelir les sauveteurs, il fallut arrêter l'ardeur de tous ces travailleurs qui recherchaient dans cet amas de feu des cadavres inconnus, peut-être des parents, des enfants !

Pendant ce temps, les administrateur et directeur de la manufacture, qui venaient de constater l'absence de cinq ouvriers, circulaient éplorés, organisant les secours et prenant les mesures urgentes afin d'éviter de nouveaux malheurs.

L'alarme donnée en ville avait attiré non seulement les familles du millier d'ouvriers qu'occupe la manufacture, mais encore toute la population anxieuse ; c'est que les faïenciers ne forment pas dans notre ville, comme dans beaucoup de centres industriels, une colonie nomade, inconnue ou turbulente, ils sont tous de bons pères de famille, faisant partie intégrante de notre cité ; nés au milieu de nous, ils y mourront ; leurs pères étaient là avant eux, leurs enfants les remplaceront. Cette vie commune explique la consternation générale répandue dans la ville ; aussi l'administration municipale, le clergé, la compagnie des pompiers, M. le juge de paix, la gendarmerie, la police et les sœurs de la Charité apportèrent dans cette circonstance le concours le plus empressé.

En présence d'un évènement si terrible il n'y avait aucun espoir à conserver, mais seulement des cadavres à sauver d'une destruction complète, aussi vers dix heures le dernier corps étant retrouvé et dans la crainte de nouveaux malheurs, le lieu du sinistre fut abandonné.

---

*Des détails sur leurs horribles souffrances ont été publiés dans le Journal, avec le compte-rendu des obsèques et le texte des discours de MM. Barluet, gérant de la société, et Frontier, administrateur de la manufacture depuis 36 ans, qui ne purent être prononcés au cimetière par suite de la dispersion des tombes.*

Nous ne donnerons, ici, que les noms des morts :

MAGNIER Auguste, 23 ans     DUMONT Cazille, 27 ans     BOULU Ernest, 27 ans

DECORNOY Firmin, 45 ans     HUBEREAU Etienne, 47 ans

Un monument commémoratif, érigé quelques temps après pour garder le souvenir de ces malheureux ouvriers, figure à la page suivante.



Cimetière de Montereau - Monument commémoratif de la catastrophe de 1881 (et non tombe des faïenciers) avec inscription :  
"A la mémoire des victimes de la catastrophe du 25 février 1881, leurs camarades et collaborateurs de la manufacture de faïence"  
Photo J. Bontillot, 1981-07

**Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

*Les Amis de la faïence fine*

21 rue des Bateliers - 45640 Sandillon (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- [amisfaiencefine@wanadoo.fr](mailto:amisfaiencefine@wanadoo.fr) -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par COREP, 2 place de l'Indien - 45100 Orléans

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.